

ADDICTION D'UN PROCHE, BESOIN D'AIDE.

Par Profil supprimé Postée le 06/03/2014 03:29

Bonsoir,

Je viens vers vous pour trouver des pistes pour aider mon copain.

En effet, cela fait déjà quelques temps qu'il souffre d'un problème d'addiction dans une poly-consommation de drogues. Il consomme essentiellement du GHB/GBL de façon récréative, mais aussi de la MDMA, toute sorte de benzo, d'autres médicaments et récemment un peu d'héroïne qu'il "sniffe" et qu'il a même essayé de s'injecter "par curiosité".

Il y a deux principaux problèmes qui se greffent à cette dépendance. Le premier est qu'il est suivi dans un centre d'addictologie dans sa ville mais que le médecin trouve qu'il ne relève pas de la toxicomanie. Il pense qu'il aime la drogue, que ça le passionne, et qu'il a un besoin vicéral de tout essayer. Ce médecin refuse donc toute aide médicamenteuse. Le soucis la dedans, c'est qu'il fait de vrais syndromes de manque avec des tachycardies importantes, des sueurs, une agitation extrême... et ça, c'est difficilement sommatizable.

Le deuxième problème est qu'il est extrêmement bien renseigné sur les effets néfastes des drogues sur l'organisme, mais plutôt que de s'en dissuader, il rajoute à sa consommation des médicaments et principes actifs pour se protéger de ses effets (l'inhibiteur de la recapture de la sérotonine pour la MDMA...). Du coup, il trouve que sa consommation est "safe" et qu'il ne risque rien.

Je suis moi-même du milieu médical, mais à partir du moment où nous sommes ensemble, je refuse de jouer le rôle de soignant qui n'est pas le mien. Mais je voudrais lui trouver une structure pour jeunes consommateurs ou il pourrait être suivi en ambulatoire pour le moment (il a 21 ans, ce n'est pas le moment de lui faire foirer son diplôme). La relation avec ses parents est extrêmement compliquée, ses parents vivent mal son orientation sexuelle et sa mère lui fait subir de véritables frénésies car elle se sent à bout de force et ne sait plus quoi faire.

Cette situation me fait très peur car je le vois se détruire, ça me fait extrêmement mal et me pèse beaucoup, et je n'arrive pas à l'aider.

J'arrive à négocier avec lui parfois pour garder la main sur ses drogues et limiter sa consommation mais j'avoue être à court d'idées. Et même si il me promet de vouloir le faire par amour pour moi, je sais qu'il n'y arrivera pas sans aide, on est arrivé trop loin dans la dépendance.

Est-ce que quelqu'un a déjà rencontré ce type d'addiction ? Connaissez-vous des structures compétentes en région parisienne capable de le prendre en charge en ambulatoire ?

J'avoue être un peu perdu, merci de votre aide.

Morphi

Mise en ligne le 07/03/2014

Bonjour,

La première question qui se pose dans la situation de votre ami est celle du sens de sa consommation.

En effet, lui-même dit qu'il est dans un usage récréatif et d'expérimentation, et c'est également ce que semble dire le médecin du centre d'addictologie qu'il a rencontré. Si tel était le cas, il s'agirait plutôt d'accompagner votre ami dans un chemin qui relèverait de la réduction des risques, ce qui passe notamment par de l'information sur les risques concernant la consommation mais aussi les modes de consommation des produits et les interactions entre les produits.

Toutefois, il est possible aussi que l'usage que votre ami fait des produits relève de la dépendance, en lien avec un mal-être sous-jacent. En effet, le fait qu'il consulte d'une part et ce que vous décrivez de la complexité de la relation avec ses parents d'autre part sont des éléments qui peuvent aller dans ce sens. Dans ce cas, un accompagnement médical et psychologique visant à travailler sur sa souffrance semblerait indiqué.

Quel que soit le cas, nous vous indiquons ci-dessous des adresses de Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention des Addictions (CSAPA) dans lesquels votre ami peut consulter gratuitement et de façon confidentielle des professionnels. Cela lui permettrait d'avoir l'avis d'une autre équipe spécialisée sur sa situation que celle où il consulte actuellement.

Par ailleurs, votre ami semble prendre au sérieux les effets physiques de ses consommations, mais ne paraît pas s'interroger sur les effets psychiques ni sur le sens de son comportement. Peut-être pourriez-vous attirer son attention sur ces aspects-là. Toutefois, vous avez raison dans votre refus de vous substituer aux soignants. Sachez que vous pouvez être soutenu et aidé pour réfléchir à votre positionnement dans un Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention des Addictions (CSAPA). Les adresses de centres que nous vous donnons ci-dessous peuvent donc convenir et pour vous, et pour votre ami.

Cordialement

POUR OBTENIR PLUS D'INFORMATIONS, N'HÉSITEZ PAS À PRENDRE CONTACT AVEC LES STRUCTURES SUIVANTES :

CSAPA CONFLUENCES-CONSULTATIONS ET RÉSEAU D'APPARTEMENTS THÉRAPEUTIQUES

6 rue de la Fontaine-à-Mulard
75013 PARIS

Tél : 01 43 13 14 30

Site web : www.groupe-sos.org

Secrétariat : Lundi, mardi, mercredi, et jeudi : 9H00 à 20h et Vendredi: 9h30-17h00

Accueil du public : Consultations sur rendez-vous du lundi au jeudi de 9h00 à 20h00 et vendredi de 9h00 à 17h00

Consultat° jeunes consommateurs : Consultations sur rendez-vous au n°4 rue de la Fontaine-à-Mulard avec ou sans accompagnement entourage

Substitution : Initiation, suivi et délivrance de traitement de substitution pour les patients suivis

COVID -19 : Accueil avec respect des gestes barrières.

Voir la fiche détaillée

CENTRE CASSINI: CENTRE DE SOINS EN ADDICTOLOGIE

8 bis, rue Cassini
75014 PARIS

Tél : 01 58 41 16 78

Accueil du public : Du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Substitution : Délivrance Méthadone sur rendez-vous : lundi 9h30-13h30 et vendredi 9h30-16h00 (sauf jours fériés)

COVID -19 : Consultation sur rendez-vous avec respect des gestes barrières.

Voir la fiche détaillée